

Dossier : Les pôles territoriaux

Pour bâtir les **fondations d'une société plus inclusive** depuis les bancs de l'école

INTERVIEW

Violences intrafamiliales : comment « faire taire le silence » ?



Dossier : les pôles territoriaux

6



Les violences intrafamiliales

12



Concours : La plage d'après

20

ÉDITO

3

Taille des classes : optimiser ou bureaucratiser ?

CAS D'ÉCOLE

4

La Lunette Magique : une bibliothèque pour donner goût à la lecture

CAS D'ÉCOLE

5

« La balade Mazique », une pause musicale qui invite à prendre l'air

DOSSIER

6

Les pôles territoriaux : pour bâtir les fondations d'une société plus inclusive depuis les bancs de l'école

INTERVIEW

12

Violences intrafamiliales : comment « faire taire le silence » ?

AU SEGEC

14

Darwin XXI : pour permettre aux centres PMS de se réinventer et de s'adapter dans le difficile contexte du 21^e siècle

AU SEGEC

15

Formations à destination des PO : un premier bilan positif

MÉMOIRE D'ÉCOLE

16

Collège Saint-Quirin de Huy : une longue façade aux multiples histoires

CONFIDENCES

18

Kinda Yantour : « Quand on apprend à connaître notre école, elle est d'une richesse incroyable »

LIVRES

20

« La plage d'après » : une plongée bouleversante au cœur des liens fraternels

- *Guide pratique pour l'éducation au développement durable*
- *Le projet arc-en-ciel*
- *Faire taire le silence*

OUTILS

22

Un dossier interactif pour vous donner des clefs d'utilisation de l'IA à des fins pédagogiques

BONS PLANS

23

PODCAST

26

L'heure de fourche

À L'ÉTUDE

27

Hans Joas : « Comment naissent les valeurs »

HUMOUR

28

Intercours, la BD de Jacques Louis

entrées libres

Janvier 2024 / N°185 / 18^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.
www.entrees-libres.be

redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable

Arnaud Michel (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Rédaction

Déborah Buekenhoudt Arnaud Michel
Gabriela Dans Gérald Vanbellinghen

Secrétariat et abonnements

Déborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

Création graphique

PAFI

Mise en page et illustrations

Catherine Jouret

Membres du comité de rédaction

Déborah Buekenhoudt Pierre Henry
Frédéric Coché Catherine Jouret
Gabriela Dans Oleg Lebedev
Luc De Wael Marie-Noëlle Lovenfosse
Étienne Descamps Arnaud Michel
Alain Desmons François Tollet
Edith Devel Marie Trogu
Hélène Genevois Gérald Vanbellinghen
Fabrice Glogowski Stéphane Vanoirbeck

Publicité

02 256 70 55

Impression

Imprimerie SNEL

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez les nouvelles versions du projet éducatif de nos écoles, Mission de l'école chrétienne, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via <https://bit.ly/3Qgsnas>





Étienne MICHEL
Secrétaire général du SeGEC
 Le 21 décembre 2023

Taille des classes : optimaliser ou bureaucratiser ?

Un point relatif à la mise en œuvre de l'accord sectoriel 2021-24 perturbe actuellement le climat de la concertation entre l'autorité publique, les fédérations de pouvoirs organisateurs et les organisations syndicales : celui relatif à la taille des classes. En effet, chacun connaît la revendication syndicale de voir la taille des classes réduite, si possible de manière linéaire et généralisée. Et chacun connaît également la situation financière de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui ne permet en aucun cas de financer une telle mesure, particulièrement coûteuse il est vrai. Une réduction linéaire de 10% de la taille des classes représenterait, en effet, une réduction d'environ deux élèves par classe pour les groupes composés de 20 à 26 élèves ... et une augmentation du budget de l'enseignement de plus de 500 millions d'euros, ce qui est simplement impayable compte tenu du déficit déjà élevé de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Résultat des courses, le gouvernement s'est engagé à mettre en place un groupe de travail chargé, je cite : « dans un objectif d'optimisation des moyens, d'analyser et de formuler des propositions concrètes quant aux règles relatives à la taille des classes, au départ notamment d'une objectivation du recours aux mécanismes de dérogation légalement prévus ». On l'aura déjà compris : rien ne changera dans la composition effective des groupes-classes, sinon de manière extrêmement marginale dans l'hypothèse jamais à exclure de l'existence éventuelle de l'une ou l'autre situation difficilement justifiable.

Le débat devient alors : comment formuler une proposition proportionnée à l'objectif à atteindre et non concevoir une nouvelle « usine à gaz » bureaucratique chargée de traquer et de contrôler inutilement la composition effective du dernier des groupes-classes de la dernière des écoles de la FWB... ? En bonne intelligence avec les associations de direction, le SeGEC a formulé des propositions visant à une simplification radicale de l'appareillage administratif actuellement envisagé en privilégiant, au fondamental, le traitement informatique de données déjà existantes et en se limitant, au secondaire, à un formulaire simplifié en référence exclusive à l'intention affichée : l'objectivation du recours aux mécanismes de dérogation légalement prévu. Espérons que le gouvernement comprendra le véritable enjeu de ce débat qui est d'éviter de générer des frustrations du côté des enseignants qui ne verront pas leur situation s'améliorer ... tout en alimentant la colère de directions d'écoles déjà surchargées et dont l'adhésion aux réformes à mettre en œuvre est absolument indispensable à leur bonne fin.

À toutes et à tous, une excellente année 2024 ! ■



La Lunette Magique

©DR

Une bibliothèque pour donner goût à la lecture

GABRIELA DANS

À l'école libre de Theux, une bibliothèque « magique » a vu le jour il y a plus de 40 ans. Véritable lieu central de cet établissement, au sens propre comme au figuré, sa raison d'être est de donner le plaisir de lire. Lionel Hamtiaux, directeur passionné et passionnant, nous a relaté l'histoire de ce lieu si cher à tous.

Le projet naît en 1979, sous l'impulsion du comité des fêtes de l'école. L'objectif est, dès le départ, de donner le goût de lire aux enfants de l'école. Les moyens étant limités, l'entreprise démarre modestement, avec quelques livres seulement. Très vite, l'établissement se rend compte de l'importance, pour toutes les classes (de l'accueil à la 6^e primaire), de se rendre à la bibliothèque. Ces visites sont donc intégrées à l'horaire de chaque classe. La nécessité de mettre en place des animations se fait alors sentir. Un comité dédié est créé et se compose de parents qui se forment à l'animation du livre.

Au fil des années, le projet prend de l'ampleur. Les activités de financement se multiplient et la collection de livres s'agrandit. Les élèves créent par exemple un livre de recettes qu'ils commercialisent. « On a également instauré le petit déjeuner de la Lunette Magique et des balades contées, toujours dans l'objectif de financer le projet », explique le directeur. « Ces activités sont toujours centrées sur le livre et, en y participant, les élèves et parents savent que 100% des bénéfices sont réinjectés dans la bibliothèque. »

Une catastrophe qui se transforme en nouveau départ

En juillet 2021, les inondations qui touchent la Belgique n'épargnent pas l'écrin de lecture de cette école de Theux. « On a perdu approximativement 4000 livres et tout l'espace a été détruit », explique le directeur. Pour sauver la bibliothèque, l'école a pu bénéficier de nombreux dons de différents organismes. « On a 'profité' de cette catastrophe pour se réunir et parler de la bibliothèque qu'on souhaitait pour demain », précise Lionel Hamtiaux.

La bibliothèque revêt alors un aspect encore plus central dans le projet de l'établissement. Cette dernière emménage au-dessus de l'accueil, où se tiennent les moments de garderie afin de permettre aux enfants de s'y rendre et de profiter d'un moment calme après l'étude ou d'un moment en extérieur. Les élèves peuvent en outre enregistrer les emprunts, en toute autonomie, pour poursuivre la lecture à la

maison. L'espace se munit également d'un tableau interactif et se transforme en véritable laboratoire de recherche, un support plus que précieux pour poursuivre les apprentissages vus en classe et lors des sorties scolaires.

Lorsqu'il s'agit de la Lunette Magique, toutes les décisions gravitent constamment autour d'un objectif unique : donner le plaisir de lire. Les achats de livres se font, par exemple, en concertation avec les élèves. Les professeurs tentent également de proposer des choix de lecture variés aux élèves, pour leur permettre de sortir de leur zone de confort. « Il n'y a cependant jamais d'imposition », précise le directeur.

Les bienfaits du projet se font aujourd'hui grandement sentir. La bibliothèque agit au quotidien comme un levier immense pour cette école qui a décidé de faire la part belle à la lecture dans son plan de pilotage. « Après les inondations, nous avons été privés durant presque 1 an et demi de cette bibliothèque et je dois dire que le manque s'est fait sentir. La refonte de cette bibliothèque s'est imposée comme une évidence et une priorité. » ■



©DR

« La balade Mazique » : une pause musicale qui invite à prendre l'air

GABRIELA DANS

Êtes-vous un(e) Magigoulu(e) ? Ce mot intrigant, inventé de toutes lettres, c'est le nom d'une compagnie de chansons « *jeune public* » créée par Catherine Debu, mélomane, musicienne pour tout-petits, mais aussi, professeur d'éducation musicale à l'IMEP et à l'Hénallux. Leur dernier album, « *La balade Mazique* », invite le public à danser, prendre l'air et découvrir les trésors de la nature.

« Être magigoulu, c'est être gourmand de magie de la vie. C'est essayer de mettre de la magie dans le quotidien, dans ce qu'on fait. S'émerveiller », nous explique l'enseignante en souriant. Le projet est né il y a une dizaine d'années. « *J'ai toujours aimé écrire des chansons, j'en avais quelques-unes en stock.* » Et c'est donc avec ces chansons sous le bras que Catherine Debu remporte un concours organisé par la province de Namur. « *De fil en aiguille, on en est arrivés à monter un premier spectacle et à créer un premier album* », nous explique-t-elle. « *Ce que j'aimais dans cette démarche de création, c'est que cela faisait un lien entre toutes les facettes de mon métier.* »

Viennent ensuite un deuxième, puis un troisième album. Et c'est après une pause d'une dizaine d'années, que la compagnie revient aujourd'hui avec un album qui sent bon l'herbe mouillée et la pomme de pin. « *La balade Mazique* » se veut être une ode à la nature et à l'école du dehors. Un album qui est né suite à la création de deux chansons durant le confinement et qui compte aujourd'hui 14 chansons, toutes dédiées à la nature. Une balade qui nous invite, tour à tour, à écouter le chant d'un merle, à imaginer une cabane merveilleuse ou à goûter le miel délicieux d'un gentil « *papyculteur* ». « *J'adore observer le ciel, la forme des nuages. J'adore ramasser les pommes de pin ou des cailloux.* », explique Catherine Debu. « *Je voulais faire des chansons sur des éléments naturels qui me touchent.* »

Une réelle balade mélodique et entraînante, pour accompagner les enfants lors de leurs activités en plein air. Pour inviter chacun à oser changer d'espace, gratouiller dans la terre, se salir, grimper, observer. « *Ce sont vraiment des éléments essentiels pour grandir. Et je pense que tous les enfants n'y ont pas accès* », nous confie la musicienne. Ces sorties revêtent, selon l'artiste, une importance cruciale pour éveiller les sens et sensibiliser à la nature qui nous entoure.

Quoi de mieux, donc, que la musique pour égayer ces sorties ? Chanter pour se motiver à s'habiller, à enfiler ses bottes ou pour se donner un rythme de marche. « *La musique, si on ose se lancer, elle peut se glisser partout. Cela met beaucoup de vie à la sortie* », souligne Catherine Debu. L'enseignante assure qu'il existe une multitude de jeux sonores à réaliser en extérieur, que ce soit pour créer de la musique ou tout simplement écouter les bruits qui nous entourent.

L'objectif des Magigoulus ? Rendre leurs chansons accessibles au plus grand nombre d'enseignants. Un travail inspirant qui est donc mis gratuitement à la disposition de tous sur les plateformes d'écoute. L'opus s'accompagne également d'un livre édité par les Éditions Namuroises, disponible à l'achat. On pourra y retrouver des explications, les paroles et les gestes des chansons mais aussi, des idées de jeux pour les élèves. Il ne restera plus aux enseignants qu'à se lancer. « *Les sorties peuvent faire peur aux enseignants et parfois être chaotiques. Mais tout s'apprend. Sortir, ça s'apprend* », conclut l'enseignante. ■



©DR



Les pôles territoriaux

©freepik

Pour bâtir les fondations d'une société plus inclusive depuis les bancs de l'école

GÉRALD VANBELLINGEN

En ce début d'année 2024, *Entrées libres* vous emmène à la (re)découverte des pôles territoriaux. Des structures officiellement en place depuis un an et demi environ et dont la mission globale consiste à accompagner les équipes éducatives des écoles ordinaires sur le chemin de l'inclusion. Soit de nouveaux ponts entre l'enseignement spécialisé et l'ordinaire, destinés à permettre aux écoles ordinaires de prodiguer un meilleur accompagnement aux élèves à besoins spécifiques.

Le 17 juin 2021, le décret portant sur la création des pôles territoriaux était officiellement promulgué en Fédération Wallonie-Bruxelles. Avec des premiers pôles qui sont entrés en action de manière effective au début de l'année scolaire 2022-2023. Leur objectif premier : rendre l'école plus inclusive au sens large en décloisonnant l'enseignement spécialisé et l'enseignement ordinaire. Comment ? En mettant, en place des structures qui visent à accompagner les élèves à besoins spécifiques (et/ou en intégration permanente) et à soutenir la mise en œuvre concrète d'aménagements raisonnables dans l'enseignement ordinaire. Ou comme l'expliquait Caroline Désir à l'époque : « *permettre à l'école d'être plus inclusive en apportant un regard nouveau sur le handicap et la différence en général. Et ce, en améliorant encore l'accompagnement des élèves à besoins spécifiques présents dans l'enseignement ordinaire. Car l'inclusion scolaire est une vraie richesse qui doit nous permettre de bâtir une société plus inclusive, tolérante et solidaire.* »

Un an et demi après leur mise en place, *Entrées libres* est parti à la rencontre de trois pôles territoriaux. Pour dresser un petit bilan, mais aussi et surtout pour mettre en avant leurs missions. Car si l'aide fournie par les pôles se veut concrète, leur rôle semble encore méconnu ou flou, même au sein des équipes éducatives. Mais avant de leur donner la parole, revenons sur quelques éléments essentiels du fonctionnement des pôles territoriaux.

L'organisation générale des pôles

Au nombre de 24 dans l'enseignement catholique, il existe trois grands types de pôles territoriaux. Des pôles dédiés à l'enseignement fondamental – au nombre de 7 - d'autres au secondaire – 8 - et d'autres encore dits inter-niveaux – les 9 autres.

Dans la pratique, chaque pôle territorial est une structure attachée à une école spécialisée – que l'on appelle « école siège » - et qui est amenée à intervenir dans des écoles d'enseignement ordinaire avec lesquelles il coopère – que l'on appelle écoles « coopérantes ». Chaque école coopérante étant obligée de conclure une convention avec un pôle situé dans sa zone géographique (d'où le terme de pôle territorial). Enfin, au sein des pôles, on retrouve également des écoles partenaires. Soit des écoles de l'enseignement spécialisé qui ont mis leurs compétences en commun pour créer le pôle territorial.

Pour prendre un exemple, le pôle Jean Bosco-Hedera de Wavre compte 20 écoles coopérantes, presque toutes situées en Brabant wallon. Il est également composé de 4 écoles de l'enseignement spécialisé partenaires, dont son école siège, l'école Jean Bosco de Chastre.

Des missions pour les élèves et les équipes éducatives

Les missions qui leur sont confiées – toujours à la demande des écoles - sont doubles et consistent principalement à accompagner les écoles ordinaires ainsi que les élèves. Du côté des écoles, cet accompagnement peut prendre la forme d'informations sur les aménagements raisonnables, d'un soutien à l'équipe sur le terrain pour la mise en place de ces aménagements raisonnables (ou leur amélioration) ou encore d'une aide à la construction du protocole d'aménagements raisonnables – soit un document officiel qui permet de mettre en place et d'attester ce dont l'élève a besoin durant sa scolarité. Du côté des élèves, l'accompagnement des pôles se traduit par un accompagnement en classe destiné principalement à répondre aux difficultés pédagogiques concrètes des élèves à besoins spécifiques et/ou en intégration.

Pour mener à bien ces missions, les pôles territoriaux sont composés d'équipes pluridisciplinaires où l'on retrouve des profils très variés : des enseignants, du personnel paramédical, psychologique ou encore social. Avec cette idée centrale de partager des connaissances liées à des formations différentes mais au service d'une seule vision commune : celle de rendre l'école plus inclusive.

Ne pas confondre pôles et centres PMS

Des équipes pluridisciplinaires - comme au sein des centres PMS - destinées à aider à la mise en place d'aménagements raisonnables pour les élèves - comme l'une des missions des CPMS - et au service des élèves - comme les CPMS. Pour toute personne extérieure aux pôles ou aux centres PMS, on peut comprendre qu'une certaine confusion existe entre les deux structures. Et pourtant, s'il existe des similitudes, leurs finalités propres sont bien différentes, et souvent complémentaires !

« Ce qui est difficile à faire comprendre, c'est que les pôles territoriaux ont avant tout un rôle de soutien pédagogique. Dans la pratique, un psychologue d'un centre PMS et un psychologue lié à un pôle territorial n'auront pas du tout le même rôle, même si au départ ils ont les mêmes compétences », expliquent Sophie De Kuyssche et Hélène Genevrois, respectivement directrice et conseillère à la Direction des CPMS au SeGEC. *« Pour résumer très fortement, la psy du centre PMS va être là avant tout pour aider l'élève sur le plan du bien-être personnel et familial. Alors que le psy du pôle territorial va mettre ses compétences au service de l'apprentissage de l'élève, pour tenter de gommer les difficultés d'apprentissage qui se manifestent à l'école. Pour ajouter à la confusion, il faut aussi rappeler qu'en 2017, quand les aménagements raisonnables (AR) ont été mis en place, il régnait un vide organisationnel autour. Un vide qui a de temps en temps été comblé par les centres PMS pour mieux aider les élèves. Lors de la mise en route des pôles, il y a donc eu parfois quelques difficultés quant au balisage des missions de chacun. Mais après un an et demi, il nous revient que, généralement, la collaboration se passe bien. »*

Ou comme l'ont résumé des membres du pôle territorial Les Castors de Liège : *« les pôles sont au service de l'élève et les CPMS au service de l'enfant. »* Deux facettes distinctes et liées à la fois. ■

Lexique

Élève à besoin(s) spécifique(s)

Un élève qui manifeste un besoin (permanent ou semi-permanent) qui résulte d'une particularité, d'un trouble, d'une situation, qui peut être d'ordre psychologique, mental, perceptif ou encore psycho-affectif et qui fait obstacle à son apprentissage. Un besoin spécifique requiert au sein de l'école, la mise en place d'un soutien supplémentaire pour permettre à l'élève de poursuivre de manière régulière et harmonieuse son parcours scolaire dans l'enseignement ordinaire fondamental et secondaire.

Aménagement raisonnable (AR)

Mesure concrète qui peut prendre de multiples formes : matérielle (casque anti-bruit, élastique sous une chaise, timer, ordinateur, etc.) organisationnelle (local séparé, allègement du temps scolaire, etc.) ou pédagogique (sous la forme d'une méthode ou d'outil développé suite à l'observation en classe) mais dont l'objectif unique consiste à réduire autant que possible les effets négatifs de l'environnement ou liés à un trouble dans le chef de l'élève. À signaler que le décret : "Aménagements raisonnables" du 7 décembre 2017 impose : *« aux écoles ordinaires la mise en place d'aménagements raisonnables pour l'élève à besoins spécifiques pour autant que sa situation ne rende pas indispensable une prise en charge par l'enseignement spécialisé. »*

Elèves en intégration

L'intégration scolaire permet à tout élève de l'enseignement spécialisé de poursuivre son parcours scolaire dans l'école d'enseignement ordinaire de son choix, tout en bénéficiant du soutien de l'enseignement spécialisé. Concrètement, l'élève est généralement intégré dans une classe ordinaire (du moins en partie) où il bénéficie d'un certain nombre d'heures d'accompagnement. Celui-ci est assuré par un enseignant externe provenant de l'enseignement spécialisé.

Des approches très différentes selon les pôles mais qui visent un but unique : l'inclusion

GÉRALD VANBELLINGEN

Si tous les pôles territoriaux visent à encourager l'inclusion au sein des écoles ordinaires, le décret leur laisse une vraie latitude quant à l'approche à adopter. Ce qui fait que chaque pôle travaille à sa propre manière, avec des similitudes entre structures, mais également des particularités propres à chacune. Pour vous en donner un petit aperçu, *Entrées libres* a rencontré les coordonnatrices de trois pôles territoriaux : Jean Bosco – Hedera à Wavre (secondaire), du Mardasson à Bastogne (inter-niveaux) et Les Castors à Liège (fondamental).

« Au sein de pôle Jean Bosco – Hedera, on prône une approche plus collective et globale avec un double processus qui consiste d'une part à favoriser, soutenir, accompagner et encourager la différenciation auprès des équipes éducatives tout en améliorant nos moyens, outils et postures d'accompagnement à destination des élèves à besoins spécifiques », explique Jane Bouttiau, l'une des coordonnatrices. « Pour qu'au final ce travail soit bénéfique non seulement à l'élève concerné par la démarche initiale mais également au groupe. »

Exclusivement dédié à l'enseignement secondaire, le pôle Jean Bosco – Hedera de Wavre comporte une équipe multidisciplinaire de 57 membres. Deux coordonnatrices y sont à la tête de trois cellules (ou équipes) : la cellule relais intégration, la cellule information-sensibilisation et la cellule REPIS (voir page 11).

« Avec ces trois cellules on veut pouvoir informer les élèves, parents et écoles sur leurs droits, sur ce qu'il est possible de mettre en place pour les aider d'un point de vue pédagogique », résume Jane Bouttiau. « Et ce en tentant de dépasser les craintes qui entourent les troubles par une meilleure connaissance pratique des difficultés liées à ces troubles. Le tout, au rythme de l'élève et à la manière qui lui convient le mieux. »

« On travaille à notre propre disparition »

« On mène également quelques projets. Avec, par exemple, un logiciel informatique qui doit aider les écoles à rédiger les protocoles, charge qui incombe à l'école mais qui est souvent assez lourde. On réfléchit aussi actuellement à comment mieux aider les élèves absents de longue durée. Car qui s'en occupe actuellement ? L'école, les CPMS, les pôles ? Rien n'est clarifié. On travaille également sur le projet 'Paramed', qui a pour objectif de clarifier les aménagements raisonnables pour les équipes éducatives. Avec comme idée de remplacer le jargon

médical difficilement déchiffrable des diagnostics officiels par des explications claires et centrées sur les difficultés concrètes des élèves », conclut Caroline Jacquet, l'autre coordonnatrice du pôle Jean Bosco – Hedera. « Finalement, notre objectif global, c'est aussi de rendre les écoles autonomes face aux besoins spécifiques rencontrés par les élèves... On travaille donc en quelque sorte à notre propre disparition. Ce qui d'un côté serait génial, car cela signifierait que nos écoles seraient parfaitement inclusives ! »

L'objectif : qu'un élève à besoins spécifiques soit autonome en secondaire

Delphine Salmon est la coordonnatrice du pôle territorial du Mardasson. Un pôle basé à Bastogne et qui coopère avec une bonne soixantaine d'écoles maternelles, primaires et secondaires réparties dans la partie Nord de la province du Luxembourg. Un pôle qui voit actuellement les demandes d'aide des écoles littéralement exploser. « On faisait partie du projet PARI (Pôles Aménagements Raisonnables et Intégrations) qui devait anticiper les missions des actuels pôles territoriaux », explique Delphine Salmon. « Ce qui nous a permis de bien nous faire connaître auprès des écoles. Mais actuellement, on fait face à un effet un peu pervers, car on compte près de 400 demandes d'AR ! Ce qui est énorme. Heureusement, j'ai une équipe ultra-motivée qui se bouge énormément et ne compte pas ses heures. Mais il est plus que nécessaire pour nous d'avoir des moyens humains supplémentaires. »

Surtout que l'emplacement géographique du pôle oblige les membres de son équipe à faire de longs déplacements. Une équipe multidisciplinaire composée de 36 personnes avec des logopèdes, une ergothérapeute, des neuropsychiatres, des psycho-



Une partie de l'équipe du pôle du Mardasson ©DR

logues et des enseignants de tous niveaux. Tous sont répartis en trois équipes. « La première ligne assure le lien entre le pôle et les écoles. Et c'est plus que nécessaire pour gérer les 400 demandes d'AR et les 160 élèves en intégration (des élèves de l'enseignement spécialisé qui sont temporairement ou de manière permanente intégrés dans une école ordinaire). Ensuite, on a l'équipe intégration qui gère ces derniers et l'équipe AR, qui se rend dans les écoles à la demande de celles-ci. »

La méthode de travail du pôle du Mardasson comporte deux volets. Avec des missions globales : « où l'on veut créer du lien avec les écoles et enseignants » et des missions plus spécifiques où l'accent est mis sur l'apprentissage des élèves : « où l'on soutient les écoles dans la mise en place d'AR pour les élèves à besoins spécifiques », continue Delphine Salmon. « On fournit aussi une aide administrative pour construire avec les écoles et dédramatiser les protocoles car cela reste souvent un « gros mot » pour les écoles et les enseignants. Pourtant, quand on les aiguille, on leur permet de se rendre compte de ce que c'est vraiment. Surtout qu'on essaie un maximum de partir de leurs pratiques. »

« On ne fonctionne pas du tout de la même manière en fonction du niveau d'enseignement », conclut Delphine Salmon. « Car 90% des demandes viennent du fondamental où les demandes sont plus spécifiques alors que dans le secondaire, les demandes ont plus une portée globale, axée sur les enseignants. Ce qui est finalement assez logique, car l'un de nos objectifs est qu'un élève à besoins spécifiques soit autonome à son entrée dans le secondaire. Mais les deux approches poursuivent le même objectif d'inclusion. » ■



L'équipe du pôle fondamental Les Castors de Liège ©DR

« Une équipe 'd'ext. pairs' au service des écoles »

Le pôle fondamental Les Castors de Liège est un pôle exclusivement fondamental qui coopère avec 127 implantations scolaires différentes, soit plus de 25.000 élèves en tout. L'année dernière, le pôle a recensé 616 demandes d'intervention de la part des écoles. « Un protocole a été rédigé pour 284 d'entre eux, soit 48% », explique Marianne Remy, la coordonnatrice du pôle. « C'est beaucoup, mais ça signifie aussi qu'il y a encore beaucoup de travail à fournir car le pourcentage moyen d'élèves à besoins spécifiques est souvent estimé à environ 10-12% de la population scolaire (soit environ 2.500 pour le pôle des Castors) ! »

Des chiffres conséquents qui demandent une grosse organisation pour les 37 membres de l'équipe, répartis en 5 staffs différents. Chaque staff ayant la charge de 26-27 écoles.

« L'idée générale est d'augmenter le nombre d'élèves en inclusion, d'augmenter la qualité des pratiques liées aux élèves à besoins spécifiques mais en étant équitable dans ces missions pour l'ensemble des écoles coopérantes. Raison pour laquelle il y a différents staffs, mais une seule manière globale de fonctionner », poursuit Marianne Remy.

L'attitude au sein de l'équipe d'accompagnants est claire. « On est là pour aider, sans juger, ni dire qu'on détient la vérité absolue. On n'est pas des experts, mais des « ext' pairs », soit une sorte de collègues extérieurs à l'école mais au service de la pédagogie et de la classe. »

Les autres clefs de fonctionnement du pôle des Castors consistent à créer du lien, à tous les niveaux, et de la communication. « Avoir un maximum de communication au sein du pôle, au sein des différents staffs mais aussi vers les écoles et les Centres PMS par exemple, c'est très important pour améliorer l'efficacité de nos accompagnements », poursuivent Marianne Remy et Bastien Nélis, accompagnant au sein de pôle des Castors. « Raison pour laquelle, on met en place des réunions d'équipe au complet tous les vendredis et qu'on mène un projet dit de collaboration où l'on rencontre toutes les directions d'écoles ordinaires en début d'année et de manière régulière par après. Ça permet de reclarifier le rôle du pôle mais aussi de construire une collaboration plus efficace. »

En ce sens, l'analyse des demandes venues des écoles revêt une grande importance. « Souvent, une école nous dit : 'il nous faut quelqu'un en classe'. Pour autant, ça ne signifie pas qu'on y va directement. Le travail d'analyse est important pour faire le point sur ce qu'on va faire : en se posant les questions de sens, d'efficacité et de pertinence. C'est une remise en question perpétuelle. » ■ G.V.



Une partie de l'équipe du pôle Jean Bosco-Hedera ©DR

Des équipes multidisciplinaires au service de la pédagogie

Juliette Woné, Laura Soyez, Bastien Nelis et Caroline Moureau font tous partie d'un des pôles territoriaux que nous avons pu rencontrer. Pour *Entrées libres*, ils nous parlent de leur quotidien, de leurs missions ainsi que de la vision qu'ils ont de leur jeune métier. Des pôles au sein desquels leurs compétences propres sont mises au service de la pédagogie, de l'apprentissage des élèves à besoins spécifiques et au soutien des enseignants.



Laura Soyez

Ergothérapeute
Pôle du Mardasson

“Collaborer avec les profs au service de l'apprentissage de l'élève”

Seule ergothérapeute du pôle du Mardasson à Bastogne (fondamental et secondaire), Laura Soyez fait partie de l'équipe en charge des aménagements raisonnables (AR). Spécialisée en dysphasie (difficultés liées à l'automatisation du langage) et dyspraxie (difficultés de motricité générale), ses missions consistent à parcourir la moitié Nord de la province de Luxembourg pour répondre aux demandes d'aide formulées par les établissements scolaires. « *Je me rends dans les classes une fois que les écoles ont rempli une demande d'aide sous la forme d'une fiche qui reprend le profil de l'élève, ses difficultés en classe, les troubles éventuels reconnus, s'il bénéficie d'un suivi extérieur ou non, etc. L'idée, c'est de clarifier la demande de l'école pour nous permettre d'agir plus efficacement* », explique Laura Soyez.

Ensuite, place à l'action sur le terrain. Comme lorsqu'elle est allée suivre un élève de primaire atteint d'IMC (infirmité motrice cérébrale). « *C'est un élève qui se bat contre de grosses difficultés d'écriture, ce qui l'empêche notamment de se relire et lui pose de grosses difficultés d'apprentissage, de révisions, etc. J'ai donc commencé ma mission en allant l'observer en classe. Pour me rendre compte des difficultés de l'élève sur le terrain. Ici, l'enseignante lui avait déjà mis à disposition un ordinateur, ce qui est très positif, mais ce qui prend de la place* », poursuit-elle. « *Ma proposition d'AR consistait donc à fournir une tablette à cet élève. J'en ai fait part à l'enseignante, pour voir si elle l'acceptait, tout en lui faisant un retour sur mes observations. Ensuite, j'ai effectué la même démarche avec les parents. Pour m'assurer qu'il y ait une continuité dans la démarche à la maison. Une méthode qui nous permet d'établir une vraie collaboration pôle – enseignants – parents au service de l'apprentissage de l'élève.* »

De tels soutiens, Laura Soyez en a déjà fournis à nombre d'écoles depuis le début de l'année. « *Quand on arrive en classe, on sent qu'il y a toujours un peu une barrière. Car les enseignants craignent d'être jugés dans leur travail. Mais une fois que la collaboration s'installe, ils sont demandeurs et reviennent vers nous. Ce qui est positif. Car avec mes collègues, on est là pour informer, outiller et accompagner les enseignants dans la mise en place d'AR, mais certainement pas pour juger. Sans oublier que beaucoup d'enseignants mettent déjà en place des AR sans le savoir. Une partie de la mission consiste donc aussi à dédramatiser les AR et protocoles, tout en mettant en avant ce que les enseignants font au quotidien.* » ■ G.V.



Bastien Nelis et Caroline Moureau

Instituteur primaire et logopède
Pôle Les Castors (fondamental)

“Apporter un regard extérieur et complémentaire, sans juger”

Caroline Moureau et Bastien Nelis font partie de l'équipe du pôle territorial Les Castors de Liège (fondamental). Respectivement logopède et instituteur primaire de formation, ils officient tous deux comme accompagnants au sein du pôle.

« C'est le titre qu'on donne quand on va dans les écoles. Ne pas mentionner notre métier de base, ça nous permet de mettre en avant le fait qu'on est là au service des élèves, de la classe et des enseignants. L'idée, c'est aussi qu'on soit tous à même d'intervenir dans n'importe quelle situation et que l'école ne demande pas à voir systématiquement une logopède, une neuropsychologue, etc. », expliquent les deux accompagnants.

Des accompagnants qui interviennent à tour de rôle mais avec une vision commune. « On n'est pas là pour juger et on ne sait pas mieux que les enseignants. Mais on est là pour accompagner, aider face aux difficultés des élèves et apporter un regard extérieur et complémentaire. »

Avec au départ de chaque mission, une demande de l'école mais également une réflexion sur les besoins de l'élève, de l'enseignant, des difficultés pratiques qui se manifestent et sur la manière d'y remédier. « Tout commence par une observation en classe. On procède selon le modèle de la pyramide. Avec une observation à la fois sur le fonctionnement général de la classe mais aussi sur le fonctionnement de l'élève sur un plan plus individuel pour identifier ses besoins, la manière dont ses difficultés se manifestent, dans quel cas de figure elles n'apparaissent pas, ce que l'enseignant(e) a déjà mis en place ou testé, etc. », explique Bastien Nelis.

Des observations – souvent successives – qui donnent lieu à des échanges avec les enseignants qui sont également intégrés dans la construction de l'outil/de la méthode qui vont permettre à l'élève de tenter de gommer ses difficultés. « Il est très important d'intégrer les enseignants dans le processus », conclut Caroline Moureau. « Car avant, avec l'intégration que j'ai connue depuis ses débuts, on se centrait surtout sur l'élève et ses besoins. Mais une fois qu'on quittait la classe, l'élève était souvent livré à lui-même. Avec les pôles, on change de posture : on implique tout le monde : les accompagnants, l'école, les profs et les élèves. Et du coup, ça marche beaucoup mieux. »



Juliette Woné

Logopède
Pôle Jean Bosco-Hedera

“Travailler avec les profs motivés, sans rien leur imposer”

Logopède dans le privé, Juliette Woné travaille également à mi-temps au pôle Jean Bosco-Hedera basé à Wavre. Un pôle territorial du secondaire au sein duquel elle fait partie de la cellule REPIS – pour relais aux écoles et aux professeurs pour l'inclusion scolaire. Une cellule qui soutient activement et concrètement les enseignants. « Mes missions sont assez variées. Je propose par exemple des ateliers et des formations à destination des enseignants, des outils pédagogiques à utiliser en classe, un soutien aux enseignants ainsi qu'au référent des écoles pour le pôle (un enseignant qui fait office de relais du pôle au sein d'une école). Mais je suis aussi et surtout disponible à la demande des écoles et enseignants, ce qui nécessite une grande disponibilité et une grande flexibilité. »

En cette fin d'année 2023, elle proposait un atelier - sous forme de présentation d'une boîte à outils - aux enseignants de l'Institut Cardinal Mercier (ICM) de Waterloo. Un atelier qui devait leur permettre de se former à quelques techniques de réactivation (une méthode destinée à mieux ancrer les apprentissages). « L'idée est de mettre en contact les enseignants avec le matériel, de leur donner des pistes et conseils pour les utiliser, mais aussi d'échanger et de discuter sur leurs impressions ou sur leurs éventuelles appréhensions. Enfin, je les invite évidemment à les tester en classe. Mais il n'y a aucune obligation, l'idée, c'est véritablement de travailler avec les profs qui en ont envie. Je suis là pour les outiller, les soutenir, certainement pas pour leur imposer quoi que ce soit. »

D'ailleurs, les thèmes des 8 ateliers prévus au cours de l'année à l'ICM ont été en partie coconstruits. « On propose avant tout des sujets qu'on maîtrise. Ensuite, on est attentifs aux suggestions et aux demandes des enseignants. Si on a beaucoup de demandes sur un outil ou sur une approche en particulier on va en faire un atelier, évidemment. Et c'est finalement un bon résumé de ma fonction : je pense être un outil à la disposition des professeurs. S'ils veulent entamer des travaux, se former, mieux comprendre les aménagements raisonnables ou mettre en place des activités en classe pour travailler l'inclusion, je suis là ! »



©Mikhail Nilov

Violences intrafamiliales : comment « faire taire le silence » ?

GABRIELA DANS

Dans une classe de 20 élèves, on estime que 4 à 5 enfants sont victimes de violences intrafamiliales. Des chiffres qui ne peuvent qu'alarmer, lorsqu'on connaît le tabou qui entoure ce phénomène. Dans l'ouvrage percutant *"Faire taire le silence"*, huit adultes ayant vécu des situations de violence brisent le mutisme. Nous avons rencontré Isabelle Seret, auteure du livre et Fouzia Elmabaret, collaboratrice du Délégué général aux droits de l'enfant (DGDE) pour aborder ce sujet.

Pouvez-vous nous expliquer l'origine de votre démarche et de la création de cet ouvrage ?

Fouzia Elmabaret : "Une des missions du DGDE est d'accompagner des projets qui touchent à des questions de société comme les maltraitances intrafamiliales. Durant la période COVID, les professionnels ont constaté une diminution des signalements. Mais cela ne les rassurait pas du tout. Qui signale en général ? Ce sont ces professionnels qui s'intègrent dans le quotidien des enfants, comme l'école. L'idée, dans ce livre, était de donner la parole aux enfants, les experts du vécu. Mais pour ne pas nuire à ceux-ci, nous avons décidé, de rencontrer des adultes qui ont eu un vécu de maltraitance durant leur enfance."

Isabelle Seret : "Nous avons rencontré 8 adultes. L'idée était de comprendre si ces personnes, quand elles étaient enfants, avaient parlé, avaient été entendues. Et quelles réactions elles avaient reçues. On s'est dit qu'avec le recul et l'âge, on obtiendrait des réponses plus pertinentes. Mais on a

bien vu que ces adultes étaient toujours dans cette traversée tragique de l'enfance. Lorsque j'ai repris tous ces récits, j'ai également été prise d'un étourdissement parce que 7 sur 8 avaient vécu des abus sexuels."



Isabelle Seret ©DR

Dans votre livre, vous vous efforcez à démonter le mythe du "prédateur isolé". Les chiffres montrent que la plupart des violences ont lieu dans le cercle "sacré" de la famille. Quelle est l'ampleur de cette problématique en Belgique ?

FE : "93% des situations qui sont diagnostiquées par les équipes SOS Enfants sont des situations de maltraitance intrafamiliale. Donc 9 situations de violence sur 10 se produisent dans le giron familial, giron qui est censé être protecteur et qui s'avère être un lieu de danger pour les enfants. Cela nous inquiète, d'autant plus que les conséquences pour les enfants sont terribles à long terme."

L'école est-elle est un lieu clé dans la détection des violences intrafamiliales ?

IS : "Elle devrait l'être. Mais dans le cas des témoins interrogés pour ce livre, elle

ne l'a pas été. Particulièrement pour les enfants dont les parents étaient enseignants dans la même école. On se dirige de plus en plus vers des familles nucléaires, voire monoparentales, ce qui réduit complètement le réseau de l'enfant. Les espaces pour s'exprimer sont essentiellement la famille et l'école. L'école devrait inventer des espaces où l'enfant peut s'exprimer."

FE: "Les familles sont multiples aujourd'hui, l'autorité s'y inscrit différemment. L'école ne répond pas encore à ce mouvement, on est souvent dans une dynamique verticale qui laisse peu de place à l'échange. Les CPMS sont aujourd'hui totalement démunis par rapport à ces situations et ne savent pas à qui s'adresser. La communication entre les institutions est elle-même compliquée. Et puis il y a ce giron familial qui reste encore un peu sacré et auquel on ne veut pas toucher."

Existe-t-il des signaux à identifier ? Une témoin de votre livre parle de "corps qui parle" ?

IS: "Les comorbidités sont multiples. Cela va de se fondre dans les murs, à être le ou la meilleur(e) de la classe. Ou avoir des symptômes physiques, énurésies, eczéma, etc. C'est donc très compliqué et on a tendance à ne pas trop prêter attention aux causes mais bien aux symptômes. Moi, je suis convaincue que les enfants parlent, d'une manière ou d'une autre. Une des témoins disait : 'au moment où on parle, si on n'est pas entendu, on se referme'."

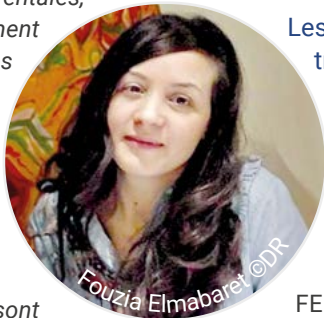
Il s'agirait donc de ne pas se limiter à constater des comportements, des symptômes mais de chercher à en comprendre la cause ?

IS: "Oui tout à fait. Tout en ne perdant pas de vue que dans une classe de 20 élèves, il y en a certainement 4 ou 5 qui souffrent de violences intrafamiliales."

Dans tous les milieux sociaux ?

IS: "Oui. Et je pense qu'on a tendance à porter plus d'importance à ces violences quand elles sont issues d'un milieu précaire. Dès qu'il s'agit de personnes issues de milieux plus favorisés, on croira plus facilement la parole de l'adulte."

FE: "Oui vraiment, tous les milieux, on ne le dit jamais assez. Même si certains ont les codes de la société pour s'en sortir et échapper au filet."



Les professeurs se retrouvent souvent, et parfois malgré eux, en première ligne pour détecter ces situations. Vers quelles personnes ressources pourraient-ils se tourner ?

FE: "Les professionnels ne doivent effectivement pas rester seuls. Il y a un réel problème d'absence de réseau. Mais, spontanément, je dirais l'équipe SOS Enfants. Toute personne peut les contacter lorsqu'elle a un doute. Ces experts sont soumis au secret professionnel et peuvent donner des pistes."

Il existe un tabou et de nombreux obstacles lorsqu'il s'agit de dénoncer une potentielle situation de violence intrafamiliale. Comment dépasser ceux-ci ?

IS: "Il faut aller vers l'enfant en tant qu'humain, même en n'ayant pas les compétences, en n'étant pas pédopsychiatre... Il y a un CPMS, dans le livre, qui dit que dès que l'enfant se confie à quelqu'un, cette personne devient son référent. Elle va toujours l'accompagner pour lui éviter de devoir

se répéter. Je pense que c'est important de travailler en réseau et de ne pas rester seul avec l'information. Et puis, y aller doucement et prendre le temps, pour éviter que des erreurs soient faites dans la précipitation."

FE: "Les droits de l'enfant sont un bien commun. Un professionnel qui a des questionnements, des choses qu'elle a pu observer, une intuition,... ne doit jamais rester seul. Face à la détresse d'un enfant, il y a des équipes qu'il faut contacter."

IS: "On a tendance à réagir dans l'immédiateté alors que cela devrait être pensé à l'avance, dans chaque institution. Que fait-on en cas de suspicion ? Qu'a-t-on mis en place ?"

Comment préserver sa santé mentale lorsqu'on exerce un métier nous mettant face à des réalités aussi difficiles ?

IS: "Je crois qu'on a chacun notre manière de porter cet indicible. Mais le problème est que l'aide n'est pas institutionnalisée, c'est constamment renvoyé à de l'individuel. Dans l'idéal, il faudrait que ces acteurs aient un superviseur, en tout cas."

FE: "Les jeunes ne veulent plus travailler dans ces secteurs-là, c'est trop difficile. Ils ne sont pas aidés, mal reconnus et mal rémunérés. Ces métiers ne sont plus du tout attractifs à cause, notamment, de cette charge émotionnelle."

À l'heure où l'EVRAS semble diviser et créer beaucoup d'émotions chez certains parents, pensez-vous qu'elle soit pourtant une nécessité pour nos enfants ?

IS: "Les enfants ont le droit à être informés, c'est indispensable. L'EVRAS, ce ne sont pas des cours de sexualité, ce sont des cours pour se protéger, c'est apprendre ce qu'est la sexualité, à savoir si ce que je vis est juste ou pas juste."

FE: "Je pense que des parents n'ont pas compris, parce qu'il y a eu un déficit d'information. Il aurait peut-être fallu expliquer que durant ces cours, on allait parler des limites, des limites en famille et du consentement. Il aurait fallu parler de la nécessité de donner ces outils aux enfants." ■



Darwin XXI : pour permettre aux centres PMS

de se réinventer et de s'adapter dans le difficile contexte du 21^e siècle

GÉRALD VANBELLINGEN

Le 23 novembre dernier, la Direction des centres PMS du SeGEC conviait les équipes PMS à assister à une journée de présentation et d'appropriation du modèle de fonctionnement proposé par le projet « Darwin XXI ». Un modèle de fonctionnement non contraignant qui doit permettre aux CPMS de se réinventer, de s'adapter et de trouver des stratégies pour continuer à fournir aux élèves les services auxquels ils ont droit. Et ce malgré les difficultés liées au contexte difficile actuel, passé et futur. De quoi faire entrer les centres PMS de manière solidaire, saine et réaliste dans le 21^e siècle.

Les équipes des centres PMS ont vécu et vivent des années compliquées. Durablement marquées par la crise sanitaire et ses multiples conséquences sur les élèves, ils ont en outre dû gérer les nombreuses inquiétudes et réflexions qui entourent la réforme – retardée et toujours en cours réflexion – des Centres PMS. Deux événements identifiés par le Bureau de la Direction des centres PMS du SeGEC comme déclencheurs de changements substantiels dans les modalités de travail et d'organisation des équipes psycho-médico-sociales.

Comment, dans ce contexte compliqué, avancer et rester fidèles aux missions PMS sans se disperser ? Comment s'organiser et continuer à rendre les services auxquels ont droit les élèves ? Autant d'interrogations qui ont poussé le Bureau de la Direction des centres PMS à mettre sur pied le projet « Darwin XXI, les centres PMS en pleine évolution ».

« Lancé en juin 2022, il vise un triple objectif », explique Sophie De Kuysse. « Leur permettre d'échanger, de se rencontrer et de rentrer avec des idées plein la tête, une motivation décuplée et la ferme volonté d'améliorer encore et toujours le service PMS aux élèves. »

« L'idée de cette journée, c'était de permettre aux différents membres des centres PMS de s'approprier davantage encore ce modèle », ajoute Sophie De Kuysse. « Leur permettre d'échanger, de se rencontrer et de rentrer avec des idées plein la tête, une motivation décuplée et la ferme volonté d'améliorer encore et toujours le service PMS aux élèves. »

Après un bref rappel de la genèse du projet et des grands principes qui ont présidé à l'élaboration de ce modèle Darwin XXI, la parole était alors laissée aux équipes PMS. Avec tout d'abord la diffusion de quelques vidéos. L'occasion pour quelques membres de centres PMS de partager leurs bonnes pratiques, des conseils en termes d'organisation ou encore leurs projets originaux (des chaînes YouTube, des idées de communication vers les parents ou



Les équipes PMS ont pu échanger sur les principales thématiques du projet Darwin XXI. ©DR

les enseignants, etc.). Ensuite, la place était laissée pour des ateliers de réflexion en plus petits groupes sur des thèmes qui font partie intégrante du modèle Darwin XXI : gestion de l'agenda, aménagement des locaux, tenues des dossiers élèves et bien d'autres encore.

Des ateliers où chaque membre d'un centre PMS avait l'occasion de s'exprimer sur la réalité de son centre et de prendre connaissance de celle des autres. « Partager, échanger et discuter avec des membres d'autres centres, c'est toujours très positif et agréable », résumaient des participants. « Certaines idées ou pratiques sont impossibles à mettre en place chez nous, mais on a noté pas mal de choses pour en discuter avec mes collègues et voir comment on peut les mettre en place. »

Un modèle solidaire mais non contraignant

« C'est l'idée centrale de ce projet : proposer des outils qui permettront aux CPMS de faire face aux défis du 21^e siècle sans pour autant que ce ne soit contraignant pour les équipes. Le projet Darwin XXI constitue avant tout une aide, un support au bon fonctionnement des centres PMS », conclut Sophie De Kuysse. ■

Formations à destination des PO

Un premier bilan positif

ARNAUD MICHEL

En septembre dernier, le Département des Pouvoirs organisateurs du SeGEC, en collaboration avec l'Institut de formation de l'enseignement catholique, (re)lançait son catalogue de formations à destination des PO.

Cette nouvelle mouture innove tant par ses contenus que par son organisation. En effet, ces formations sont proposées en distanciel ou décentralisées dans les CoDiEcs. Sur le plan des contenus, ces dizaines de formations sont réparties en sept thématiques essentielles : formation initiale pour les nouveaux PO, gestion des achats, ressources humaines, gestion des bâtiments, gestion des ASBL, missions et valeurs, ainsi que la sécurité des données et des personnes.

Lors de la réforme des statuts du SeGEC, le conseil d'administration et l'assemblée générale avaient choisi d'inscrire dans le texte la référence au document « *Gouvernance des Pouvoirs organisateurs : guide de référence de l'enseignement catholique* ». Dans la cohérence et la continuité, la gouvernance est donc l'élément-clé de ces formations. Dans les contenus mais également dans l'échange et le partage d'expériences vécues au quotidien, sur le terrain, par les membres de Pouvoirs organisateurs.

À l'aube du deuxième trimestre, l'heure d'un premier bilan est venue. Celui-ci est positif et de bon augure pour la suite de cette année scolaire 2023-2024.

734 membres de PO ont ainsi été formés entre septembre et décembre durant les 16 formations proposées. Il ressort de sondages effectués que 97% de participants sont satisfaits, tant par leur organisation, que par leur contenu et par la qualité des intervenants. Concernant ces derniers, 18 formateurs, internes et externes, ont été mobilisés afin de permettre aux membres de PO de renforcer leurs compétences. De quoi être prêts à répondre aux défis actuels et futurs de l'enseignement. ■

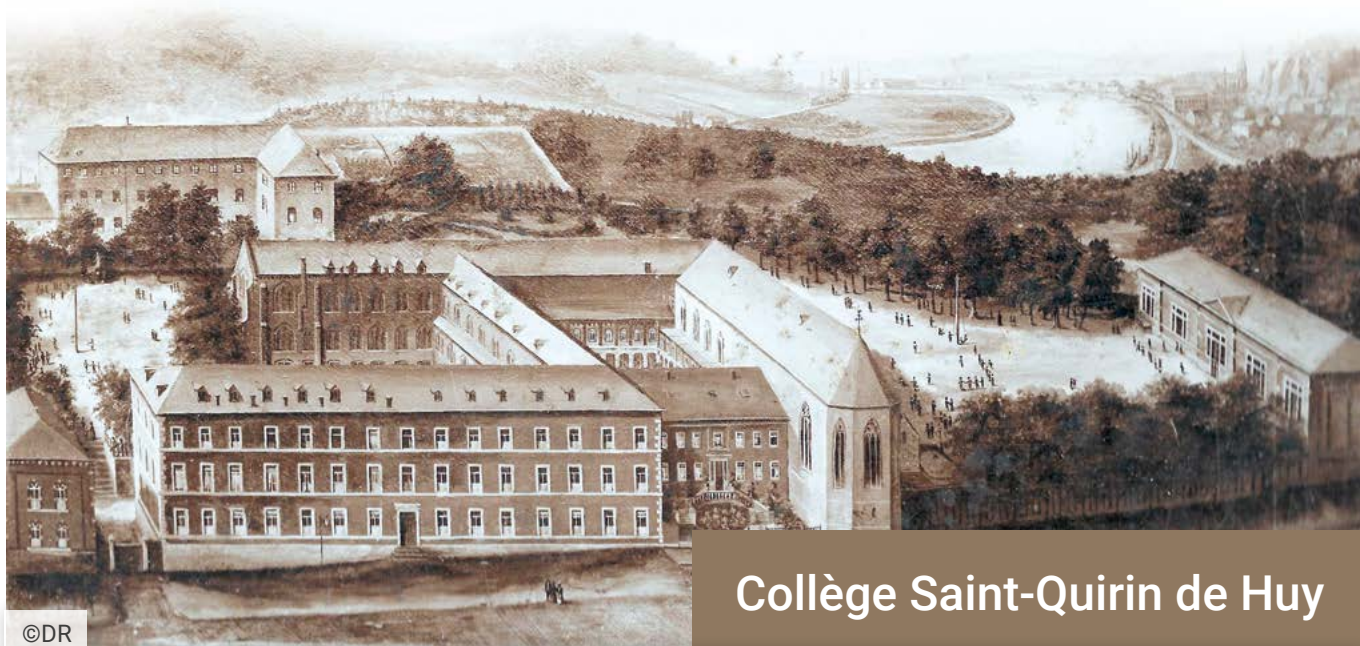
Les formations 2024

Janvier	20/1	• Être PO dans l'enseignement catholique (Bxl-BW)
	27/1	• Les aspects juridiques et RH des PO (Liège)
	30/1	Les aspects juridiques et RH des PO (Bxl – BW)
Février	6/2	Obligations comptables et fiscales d'une ASBL PO
	10/2	Utiliser les outils du SeGEC
	17/2	Sanctions disciplinaires et fins de contrats
	22/2	Les clés du financement et de la gestion des bâtiments scolaires (Bxl-BW)
Mars	19/3	Incendie dans les écoles – Quand le risque s'enflamme
	21/3	Les marchés publics ? Moi, jamais !
	23/3	• Subventionnement des écoles
	26/3	• Les équipements de travail - Obligations
	30/3	• Être PO dans l'enseignement catholique (Namur-Luxembourg)
	30/3	• Les clés du financement et de la gestion des bâtiments scolaires (Liège)
Avril	2/4	Construire la maison commune : une option de l'enseignement catholique
	4/4	Entre le marteau et l'enclume : (re)donner sens à la mission de PO
	10/4	Les aspects économiques, comptables et fiscaux d'un PO
	16/4	Les clés du financement et de la gestion des bâtiments scolaires (Hainaut)
	20/4	Gestion du parc avec différents subsides
Mai	25/4	Les marchés publics : pour une union réussie
	16/5	Les aspects juridiques et RH des PO (Namur-Luxembourg)
	25/5	Gestion des médias en situation de crise
Juin	1/6	Marchés publics : quand le bâtiment va, tout va !
	5/6	Questions de genre et christianisme
	8/6	Les clés du financement et de la gestion des bâtiments scolaires (Namur-Luxembourg)
Juillet	9/7	Gestion du parc avec différents subsides
	9/7	Les aspects économiques, comptables et fiscaux d'un PO
		Conseil d'entreprise, CPPT, ICL et tutti quanti : qui fait quoi ?

Le catalogue des formations est interactif.

Les inscriptions se font en quelques clics sur l'extranet du SeGEC
bit.ly/cataloguePO ou en scannant ce QR Code.





©DR

Collège Saint-Quirin de Huy

Une longue façade aux multiples histoires

ARNAUD MICHEL

Pour débiter cette nouvelle année, votre rubrique « Mémoire d'école » vous emmène à Huy, au Collège Saint-Quirin. Fort d'une histoire de près de 170 ans, le Collège accueille désormais environ 700 élèves en secondaire. Son implantation fondamentale compte, quant à elle, environ 300 enfants. C'est avec Jérôme Christiaens, directeur ad interim, Jean Dupuis, ancien éducateur, archiviste et documentaliste de l'école, et Joseph George, président du Pouvoir organisateur que nous partons à la découverte de la petite et de la grande histoire du Collège Saint-Quirin.

Si les premiers élèves ont été accueillis en 1855, les bâtiments ont une histoire bien plus ancienne. En effet, un lieu de culte à Saint-Quirin existe à l'emplacement actuel de l'école depuis environ 1100. En 1287, des sœurs de Sainte Marie-Madeleine s'installèrent dans le petit hôpital Saint-Quirin. L'hôpital devient couvent pendant cinq siècles, jusqu'à la Révolution française. Le cloître est le seul vestige intact de cette époque.

Par la suite, les guerres et les persécutions religieuses firent vivoter les lieux. C'est à l'aube des années 1840 que l'enseignement commença à y prendre ses quartiers. Alfred Dijon, en collaboration avec le clergé, entreprit d'y fonder un établissement d'éducation chrétienne.

1855 vit donc l'ouverture du « Petit Séminaire et Collège Saint-Quirin ». En 1857-1858, 90 externes et 152 internes fréquentaient l'école. « L'internat a été fermé en 1999. Il ne restait plus beaucoup d'élèves », explique Jean Dupuis. « En tant qu'éducateur à l'internat, j'ai logé ici pendant 10 ans. »

Par la suite, l'école n'a cessé de s'étendre. Une école primaire est construite en 1879, la chapelle est complètement transformée en 1895. En 1927, un cinéma fut installé au cœur de l'école. « Le Vigilanti », se souvient Jean Dupuis. « Le cinéma était ouvert au pu-

blic et géré par des bénévoles. Son succès s'est quelque peu éteint dans les années 80 et il a fermé ses portes. » Une opportunité s'est alors présentée pour l'école qui a transformé « Le Vigilanti » en salle d'éducation physique.

Une nouvelle école primaire vit le jour en 1960. En 1962, l'entrée principale prit la forme qu'elle connaît actuellement. Une longue façade, rue Entre-Deux Portes, qui laisse peu présager de ce qui se trouve derrière. Et pourtant... « Quand on a des visites d'école de parents et de futurs élèves, ils ne se rendent pas toujours compte de ce qu'il y a derrière cette longue façade. Nous avons la chance de travailler dans un lieu chargé d'his-



Le monument aux morts de 14-18 ©DR

Un rôle actif durant les guerres

Durant la Première guerre mondiale, le Collège devint un centre d'œuvres de soutien et d'espionnage. Plusieurs professeurs partirent pour le front tout comme de nombreux élèves. Dès le début de la guerre, en août 1914, l'école sera transformée en hôpital de campagne. Elle servira à soigner les blessés allemands et les prisonniers belges et français, comme l'exigeaient les lois de la guerre.

Le 24 août, des soldats allemands enivrés se battirent entre eux et certains furent blessés par balles. Emmenés au Collège pour être soignés, ils mentirent à leur officier en disant que c'étaient des civils qui les avaient attaqués. Grâce à la sagacité du directeur du Collège et du docteur Mattlet qui prouvèrent le mensonge, un massacre de masse dans les rues de Huy fut évité.

De nombreux actes d'espionnage prenaient également leur source au sein du Collège. Plusieurs abbés et élèves participèrent à différents réseaux. Après la guerre, un monument à la mémoire des 36 anciens professeurs et élèves, morts pour la patrie, fut construit dans le cloître. Il fut inauguré le 12 juin 1922.

Durant la Seconde guerre mondiale, le Collège prendra également ses responsabilités et une part active dans le domaine patriotique : hébergement des évadés, de Juifs hollandais et d'enfants juifs et même d'un agent secret. Le Directeur et plusieurs professeurs seront arrêtés par la Gestapo et l'un d'entre eux sera déporté à Dachau. ■ **AM**

Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



©DR

Les petites histoires du Collège Saint-Quirin

La grande histoire du Collège est jalonnée de petites anecdotes. Parmi celles-ci : la pérégrination de la bannière de Saint-Quirin. « *L'école possédait une bannière à l'effigie de Saint-Quirin. Un bien exceptionnel qui a malheureusement été vendu à des antiquaires de la région dans les années 1960 malgré son caractère inviolable et inaliénable. Elle a été retrouvée aux Pays-Bas fin 1979. L'école a pris contact avec le propriétaire mais celui-ci refusait de la vendre. On apprendra plus tard qu'il s'agissait d'un cadeau de mariage offert à son épouse* », raconte Jérôme Christiaens.

Coup de théâtre il y a quelques mois. « *Des professeurs se sont mis en tête de récupérer cette bannière. Ils ont recontacté le propriétaire. Ils ont fait le voyage jusqu'aux Pays-Bas. Après plusieurs heures d'échanges, le propriétaire a accepté de la revendre à l'école. C'est comme cela que la bannière de Saint-Quirin a fait son retour à Huy en août 2023* », sourit M. Christiaens.

Le Collège a également accueilli des professeurs de renom. « *C'est le cas de l'abbé Gelin. Professeur de mathématiques. Reconnu internationalement, ce mathématicien, né en 1851 et décédé en 1921, s'est distingué par ses travaux sur la suite de Fibonacci. Il est ensuite tombé quelque peu dans l'oubli. Hans Tuenter, professeur à l'Université de Toronto, s'est récemment intéressé à ses recherches. Il m'a contacté et nous nous sommes rencontrés l'été dernier* ». Au plus grand bonheur de la mémoire vivante de l'école, Jean Dupuis. ■ **AM**

toire, bien entretenu », ajoute le directeur, Jérôme Christiaens.

Comme dans beaucoup d'écoles, le rénové et la mixité bouleversent la vie de l'établissement à la fin des années 1970. L'abbé Dechesne fut le dernier directeur prêtre, de 1974 à 1985. La fin de cette décennie fut marquée par la construction du bâtiment C afin d'augmenter le nombre de classes.

Le 1^{er} janvier 2012, les Pouvoirs organisateurs du Collège Saint-Quirin et des Écoles fondamentales Saint-Jean Berchmans (Huy), appelées désormais École fondamentale Saint-Quirin et Sainte-Marie (Warnant-Dreye) fusionnent.

En poste depuis deux ans, le directeur, Jérôme Christiaens, nourrit de nouvelles ambitions pour son école dont il souhaite conserver le côté familial. « *L'école a connu quelques années compliquées avec une crise sociale impor-*

tante. Nous sommes désormais repartis sur de bonnes bases. Les projets que la crise sanitaire avait mis en pause se relancent », se réjouit-il. Parmi ceux-ci, le spectacle de l'école fêtera ses 30 ans. « *Ce spectacle rassemblera cette année plus de 100 élèves, sur base volontaire, qui se produiront dans des disciplines telles que la danse, le chant, la musique.* »

Côté infrastructures, le Pouvoir organisateur s'active également. « *Nous avons déjà la chance que tous les bâtiments soient accessibles de l'intérieur des murs d'enceinte de l'école. Le projet imaginé consiste en l'aménagement de cages d'escaliers dans un des bâtiments et un réaménagement des classes. Actuellement, les élèves doivent sortir du bâtiment pour accéder d'un étage à l'autre. Avec ces aménagements tout se fera de l'intérieur. C'est donc un beau pas en avant en termes de confort et de circulation* », conclut Jérôme Christiaens. ■

« Quand on apprend à connaître notre école, elle est d'une richesse incroyable »

GÉRALD VANBELLINGEN

Cela fera 20 ans en 2024 que **Kinda Yantour** a intégré l'école **Sainte-Marie de la Fraternité à Schaerbeek**. Une école dite : « à encadrement différencié » où elle met ses idées et énormément d'énergie au service de la progression de ses élèves, tant au niveau scolaire que sur le plan personnel. Ce qui lui tient à cœur ? Le bien-être de ses élèves, la valorisation de leurs réussites, mais également le développement de leur savoir-vivre, de leur savoir-être, de leur ouverture d'esprit et sur le monde ainsi que de leur tolérance. Pour tirer toutes les richesses de la multiculturalité qui caractérise l'école Sainte-Marie de la Fraternité et leur montrer l'important rôle d'ascenseur social que peut jouer l'école.



©DR

KINDA YANTOUR

Enseignante en 5^e primaire à l'école Sainte-Marie de la Fraternité



CARRIÈRE

Le jour où je suis devenue prof :

« Je suis devenue prof le 1^{er} septembre 2000 à l'école Saint-Augustin de Schaerbeek. Je me souviens que quand je suis arrivée dans ma classe, il n'y avait pas de banc, pas de chaise, presque rien en fait. Mais le directeur m'a dit : 'ce n'est pas grave, on va mettre les élèves en rond par terre et faire des chansons'. J'ai ensuite cherché des bancs dans toute l'école (rires). Puis j'ai atterri ici à l'école Sainte-Marie de la Fraternité en 2004. Je suis passée par un peu toutes les années primaires, avant de me 'spécialiser' en 5^e-6^e. Titulaire d'une classe, je donne également cours de math dans les deux classes de 5^e et 6^e. C'est l'une de nos spécificités ici à l'école. »

Le jour où j'arrêterai d'être prof :

« Si je quitte un jour l'enseignement, ce ne sera jamais pour une raison liée aux élèves. L'enseignement, c'est un métier qu'on a dans la peau, un métier où l'on pense tout le temps au boulot mais dans le sens positif. Et quand j'ai perdu mon papa par exemple, j'ai tenu le coup grâce aux élèves. Ils sont toujours très positifs, joyeux et m'apportent une énergie folle au quotidien. Ils ont aussi la merveilleuse capacité de trouver des solutions à tout. »



DIFFICULTÉS

Mes difficultés au quotidien :

« Cette année, j'ai cinq élèves syriens primo-arrivants dans ma classe et ils ont chacun un rapport différent à l'école. Si certains sont motivés, les autres aiment venir à l'école, mais surtout pour les liens sociaux et s'amuser. Les devoirs, les leçons, ils ne voient pas vraiment à quoi ça sert. Ils ont aussi un tout autre rythme de vie que des élèves plus classiques : ils doivent souvent aider leurs parents ce qui fait qu'ils sont parfois absents en classe, qu'ils vont coucher très tard, sont un peu livrés à eux-mêmes, etc. Et du coup, ça complique tout en classe. Sans oublier que pour ces élèves primo-arrivants, la maîtrise du français, que ce soit à l'oral ou à l'écrit, ça demande déjà énormément de travail en soi. Ce qui fait que je ne peux pas leur demander la même chose qu'aux autres. Plus que de la différenciation, ces écarts dans les apprentissages et les vécus, ça demande donc de l'individualisation et le développement de l'autonomie. Ce qui nécessite énormément de préparation malgré le fait que je n'ai que quinze élèves en classe. Heureusement, les outils informatiques sont un gros plus à ce niveau-là. Mais ça reste très énergivore au quotidien. »



MON ANNÉE

Au début de l'année je suis :

« Toujours pleine d'espoir et de projets, j'essaie d'en faire un maximum, tout en sachant que la liste est toujours trop longue. Ensuite, le début de l'année chez nous, ça signifie aussi le lancement des 'starting-blocks'. Une semaine où on mélange les classes et où on va tous travailler ensemble sur un thème précis comme la guerre 40-45. Ce qui permet à tout le monde d'apprendre à se connaître et crée une vraie cohésion dès le début de l'année. »

À la fin de l'année, je suis :

« Autant je suis épuisée, autant j'ai beaucoup de mal à m'arrêter. Je n'arrive pas à me mettre en mode vacances immédiatement. Ça me prend quelques semaines durant lesquelles je continue à me lever tôt, à préparer des projets pour la classe, etc. »



IDÉAL

Une école idéale selon moi, c'est :

« Une école où les profs et les élèves sont à l'écoute l'un de l'autre. Avec une recherche du bien-être placée au centre du projet. Et la possibilité que tout le monde puisse y trouver sa place, mais avec sa propre personnalité. Pour que chacun puisse s'affirmer tel qu'il est et se dire : 'j'ai autant le droit d'être là que les autres, d'exprimer mes idées, mes craintes, etc.' Ensuite, une école idéale devrait être bien plus mixte au niveau socio-éco. À l'heure actuelle, on a de plus en plus d'écoles élitistes et puis des écoles dites poubelles. Je crois profondément en la richesse de la multiculturalité, au mélange des individus quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent. Mais sans mélanger les élèves dans les écoles, on n'arrivera jamais à cette égalité des chances. »

Ce qui me plaît le plus dans mon école :

« De prime abord, ce n'est pas gagné. Le quartier fait peur, l'école ne donne pas spécialement envie, on a des élèves compliqués, etc. Il y a pas mal de profs qui ont littéralement fui l'école. Mais quand on apprend à connaître l'école et les élèves, on veut absolument y rester. On a, par exemple, plus d'une centaine de nationalités parmi nos élèves. Et pour moi, c'est une richesse incroyable. Car si ça crée parfois des tensions, ça accroît surtout la tolérance et l'ouverture d'esprit. Ensuite, un autre élément primordial à mes yeux, c'est la solidarité qui règne entre enseignants. On est très proches les uns des autres, on mène des projets communs, on fait du co-enseignement à notre manière, et on s'entraide souvent. On laisse par exemple tomber nos fourches quand il y a un absent. L'idée c'est que les enfants ne soient jamais impactés par une absence éventuelle. »

Un projet qu'on mène à l'école :

« On travaille avec le Projet Atout. Pour mieux toucher les parents, souvent très respectueux, mais pas du tout impliqués vis-à-vis de la scolarité de leurs enfants. Et faire évoluer les mentalités par rapport aux devoirs et à l'éducation, mais aussi en termes d'alimentation, de rapport aux écrans, etc. L'idée, c'est de les intégrer petit-à-petit dans notre mode d'éducation mais avec écoute et empathie. »



ÉPANOUISSEMENT

Mes plus belles satisfactions :

« Voir progresser mes élèves et les valoriser. Que ce soit au niveau scolaire ou sur un plan plus personnel car il est très important qu'ils se sentent bien. Lors de la remise des bulletins, c'est d'ailleurs le plus souvent aux élèves que je m'adresse, et pas aux parents. Car les parents ne sont en général pas présents pour les aider. Il est donc très important pour moi de valoriser mes élèves pour leur réussite. Ce n'est jamais une victoire personnelle, mais un travail d'équipe réalisé en compagnie de chaque prof que l'élève aura eu durant son parcours. »

Ce que je trouve important :

« On essaie de trouver un maximum de sorties à faire avec nos élèves. Car ils font partie d'un public défavorisé et n'ont pas droit à beaucoup de loisirs en dehors de l'école. On leur montre donc ce qu'il y a à faire ou à voir à Bruxelles pour qu'ils agrandissent leur horizon. L'idée, c'est de les ouvrir au monde, leur montrer aussi les alternatives possibles à la télé, aux jeux-vidéo. Bref, les inciter à sortir de chez eux. On essaie aussi de leur faire comprendre le rôle d'ascenseur social de l'école. »

Ma méthode en quelques mots :

« J'utilise beaucoup la pédagogie par le jeu (des mémos, des jeux de plateau, des devinettes, etc.). En alliant le ludique avec de la structure. Ce qui permet de travailler plein d'apprentissages sans en donner l'impression. Ou même des compétences complémentaires aux apprentissages, comme le savoir-être, le fait d'accepter de perdre, etc. Ensuite, je leur demande d'écrire un maximum. Ils doivent tout d'abord écrire trois choses qu'ils ont apprises au cours de chaque journée dans un carnet de liaison. Deux fois par semaine, ils doivent aussi écrire un petit texte en lien avec un thème, comme la Saint-Nicolas. Ils s'échangent ensuite leur carnet, discutent des textes, des erreurs, etc. Enfin, je leur demande de remplir un cahier de vie. Un cahier qui les accompagne et où ils écrivent les événements qu'ils vivent, comme un petit journal. C'est vraiment très important pour moi. »

Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou elle mériterait d'être plus (re)connu(e), contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be

« La plage d'après »

Une plongée bouleversante au cœur des liens fraternels

ARNAUD MICHEL

Entrées libres vous plonge, en ce début 2024, dans le premier roman de **Michel Desmaretz**. Enseignant en psychologie, philosophie et théâtre en secondaire, il a également travaillé sur les arts d'expression à l'UCLouvain avant d'être détaché pédagogique et pastoral au service des directions au CoDiEc du Hainaut. Mû par le désir permanent de mettre la parole des jeunes en avant durant sa carrière, c'est avec la même flamme qu'il s'est lancé dans la littérature.

« *La plage d'après* », c'est l'histoire de deux frères, Alban et Côme. Comment peut-on qualifier leur relation ?

"C'est une relation de visage à visage. Qu'est-ce que veut dire 'être frères' ? C'est l'enjeu du propos. Je suis allé pêcher un texte de Gabriel Ringlet qui parlait de frères de sang et de sens. Côme et Alban creusent une relation plus profonde. C'est ça que j'explore, même si la définir est impossible. Ils reconstruisent leur fraternité. Ils se réapproprient leur fraternité de sang, en co-construction."

Qui sont Alban et Côme ? Il y a une part d'autobiographie ?

"C'est la grande question ! Je suis un nouveau-né en littérature. Dans beaucoup de démarches d'auteurs, il y a un lissage entre certains éléments autobiographiques et une relecture littéraire de ceux-ci. On se réapproprie quelque chose d'une histoire qui n'est pas que la nôtre."

L'objectif poursuivi est de permettre au lecteur de se projeter, de pouvoir peut-être se reconnaître dans cette relation et d'avoir une réflexion sur la fraternité ?

"Non, je n'ai pas vraiment cet objectif même si au fur et à mesure de mes rencontres avec des lecteurs, je me rends compte de l'effet 'madeleine de Proust'. Un propos peut devenir sien. Dans tous les cas, mon seul objectif était que je ne pouvais pas ne pas écrire."

Comment vous est venue l'idée d'écrire ?

"J'ai un rapport particulier au livre en tant qu'objet. Plus jeune, j'ai écrit des poésies. Ensuite, l'écriture est restée



Michel Desmaretz



@storyset

en latence. Cela a ressurgi au mariage de ma nièce, une des filles de mon frère défunt. J'ai dit quelques mots de ma relation avec son papa. Et là, j'ai senti que j'ouvrais quelque chose, mais quoi ? Peut-être une parcelle de mon identité. Les gens présents ont été touchés. Même moi, j'avais l'impression d'être l'auditeur de mon propre texte. Un cousin m'a dit : 'Michel, tu dois écrire !'. Au début, cela avait un but uniquement familial."

Justement, comment vivez-vous le fait de « vous mettre à nu » et de passer d'un texte destiné au cercle familial à un roman publié ?

"Il y a deux choses : un processus personnel et un processus d'écriture. Pour ce dernier processus, je l'ai vécu par des rencontres avec Anne Ducrocq (NDLR : auteure et journaliste) dans un atelier d'écriture qu'elle organisait. C'est un univers exigeant de l'apprentissage de l'écriture. Elle a accepté de m'accompagner dans cette découverte.

Elle m'a montré comment passer de l'intime familial à l'intime universel. Pour cela, il faut pouvoir prendre distance, notamment en utilisant les prénoms Alban et Côme. La mise à distance m'a permis de me rapprocher d'une partie de mon existence."

Un nouveau roman en préparation ?

"Quand on découvre l'écriture, on ne sait pas s'arrêter. Le point final du bouquin n'en est pas la fin. C'est pour cela que la dernière page numérotée de « *La plage d'après* » est vide. Pour répondre plus clairement à la question, j'écris sur la vie d'une sœur de ma maman qui était atteinte de trisomie et qui est décédée à 6,5 ans. Mais j'ai d'autres pistes. Grâce aux éditions Academia, je rencontre beaucoup d'auteurs. J'aimerais aussi creuser le lien entre peinture et écriture, peut-être avec mon épouse qui est artiste-peintre. Ce serait un bébé commun pictural et littéraire."

Affaire à suivre, donc... ■

CONCOURS



Michel Desmarests,

La plage d'après,

Academia, 178 p., 18€

Ce livre est une véritable poésie romanesque empreinte de bienveillance et de tendresse. Plus qu'un roman, c'est un prétexte ! Un prétexte à découvrir ce que sont, peuvent ou pourraient être les relations entre frères : une complicité qui naît petit à petit dans un regard, un bruit, un geste ... C'est l'émotion d'une fratrie qui berce nos cœurs et nos âmes et qui raconte même à celles et ceux qui n'ont pas de frère ou sœur, la profondeur des relations qui peuvent exister, qui peuvent porter l'autre dans la vie et au-delà de la vie.

Présentation du roman et rencontre avec l'auteur le 26/01 à la Fondation wallonne, Verte voie 20, 1348 Louvain-la-Neuve.

Pour remporter un exemplaire de « *La plage d'après* », rendez-vous sur www.entrees-libres.be avant le 29/01.

Les gagnants du mois de décembre sont : Thomas Lorent, Christine Delestienne, Nathalie Robert, Aline De Ryck, Damien Coppens. Bravo à eux!

GUIDE PRATIQUE POUR L'ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

L'ouvrage propose une approche globale de l'éducation au développement durable (EDD) pour les écoles primaires et secondaires, basée sur le référentiel de l'UNESCO publié en 2017. Il a pour but son appropriation par les enseignants pour répondre à la demande grandissante des élèves en matière d'EDD.

Illustré par des exemples concrets, il favorise une pratique de l'EDD intégrant objectifs cognitifs, socio-émotionnels et comportementaux. Stéphane Germain insiste sur l'implication collective, met en lumière les pratiques courantes et la manière de les implémenter dans les écoles. L'auteur détaille la démarche pédagogique pour l'EDD et analyse les compétences essentielles. Malgré ses nombreuses pistes d'activités pédagogiques, le guide encourage les lecteurs à effectuer leurs propres recherches.

En ligne, un glossaire, des tableaux de compétences par niveau et des exemples d'activités enrichissent le livre. Offrant une ressource pratique pour les enseignants, ce guide favorise une appropriation collective de l'EDD dans un contexte mondial en évolution.

FAIRE TAIRE LE SILENCE

Les violences intrafamiliales demeurent souvent tues, minimisées voire silencées. Pourtant, on estime que dans une classe de 20 élèves, 4 à 5 enfants en sont victimes. Dans ce récit, Isabelle Seret, épaulée par le Délégué général aux droits de l'enfant, donne la parole à 8 adultes ayant subi des violences intrafamiliales durant leur enfance. À travers leur témoignage, on découvre le parcours éprouvant qu'ont vécu ces personnes. Des mots se tissent autour de la solitude, de la souffrance et du silence qui les ont enveloppés. L'auteure aborde cette problématique avec une perspective politique, élevant le débat au-delà du caractère privé qui lui est trop souvent attribué. L'ouvrage, empreint d'émotion, révèle l'ampleur de cette question, plongeant un nombre considérable d'enfants dans des souffrances démesurées. Un livre à mettre entre toutes les mains pour éveiller les consciences.



Stéphane Germain

Guide pratique pour l'éducation au développement durable

De Boeck Supérieur, 26,90€, 224p.



Isabelle Seret,

Faire taire le silence,
Academia, 24€, 246p.



Sophie Adriansen

Le projet arc-en-ciel

Alice Deuzio, 12€, 128p.

LE PROJET ARC-EN-CIEL

Louanne, 11 ans, tente de masquer l'enfer qu'elle vit chez elle dans les rédactions de sa prof de français, Madame Lombard. Pendant les heures de classe, Louanne trouve refuge pour "*sortir de sa prison*" et partager des moments lumineux avec sa meilleure amie Mila, une jeune fille rayonnante. Cependant, les soupçons de Madame Lombard grandissent, et elle cherche la faille à travers les thèmes des devoirs de Louanne, déterminée à découvrir le secret de cette "*petite fille grise*".

"*Le Projet Arc-en-ciel*" aborde de manière délicate et subtile le thème délicat de la maltraitance au travers d'un roman destiné aux jeunes adolescents. Avec plus de 70 ouvrages à son actif, l'auteure engagée réussit à rendre le sujet accessible tout en préservant la sensibilité du lecteur adolescent.

Les conseils et l'aide, judicieusement placés à la fin du livre, ajoutent une dimension essentielle à l'œuvre. Les lecteurs sont ainsi encouragés à réfléchir à l'importance de l'écoute et de l'attention envers autrui, tout en faisant preuve de sensibilité envers les signes imperceptibles révélateurs de détresse chez l'autre.

Un dossier interactif pour vous donner des clefs d'utilisation de l'IA à des fins pédagogiques

GÉRALD VANBELLINGEN

Après un an de réflexion et de veille, un groupe de travail transversal du SeGEC a publié un dossier interactif baptisé : « *Intelligence artificielle et Enseignement* ». Un dossier qui, comme son nom l'indique, a pour vocation de guider les enseignants qui le souhaitent dans le monde fabuleux de l'intelligence artificielle (IA). Avec de la théorie pour bien en comprendre les bases mais aussi un maximum de pistes pour transformer cette théorie en activités pratiques à visée pédagogique.

Comment fonctionne ChatGPT, Google Bard ou encore Bing Chat ? Qu'est-ce qu'un prompt et qu'est-ce qu'un bon prompt en matière d'enseignement ? Ou de manière plus générale, qu'est-ce que l'intelligence artificielle et que peut-elle m'apporter en classe et dans mon métier d'enseignant(e) ?

Si vous posez ces questions, que le domaine de l'IA vous intrigue mais que vous ne savez pas spécialement par où commencer, le SeGEC peut vous venir en aide. Un dossier inter-services vient en effet d'être mis en ligne. Baptisé « *Intelligence artificielle et Enseignement* », ce dossier (construit sous forme de genially pour proposer un contenu interactif) entend vous donner des bases solides, vérifiées et fiables dans ce domaine. Il fait suite à une large réflexion entamée il y a près d'un an au sein d'un groupe de travail transversal du SeGEC.

« *Le dossier n'a pas pour vocation d'être méga-complet mais de pouvoir répondre à des questions fondamentales comme : c'est quoi l'IA, ChatGPT, un prompt, etc. Tout en insistant sur le côté pratico-pratique avec des exemples concrets, des liens vers des vidéos, des exemples d'utilisation et les réponses liées, etc. L'idée, c'est de se dire par exemple : en tant qu'enseignant(e) je veux pouvoir pratiquer la différenciation avec mes élèves, en quoi l'IA peut-elle m'aider pour y arriver ?* », explique Maxime Duquesnoy, techno-pédagogue à la direction de l'enseignement de Promotion Sociale.

Des pistes pour créer des cours ou différencier grâce à l'IA

Dans ce dossier interactif, vous pourrez donc retrouver des modules plus théoriques qui vous permettront d'en savoir plus sur l'IA, les différents robots conversationnels, les principes des prompts (un texte qui permet de diriger une IA pour qu'elle crée une image ou un texte), mais aussi des modules plus pratiques. Pour vous permettre de créer, avec ou grâce à l'IA, du contenu de cours,

des activités à mener en classe ou aller plus loin encore en vous proposant des idées pour combiner l'IA avec d'autres outils.

« *L'idée, c'est aussi de proposer une synthèse des infos que tout le monde peut trouver sur le web, pour gagner du temps et en efficacité* », continue Maxime Duquesnoy. « *De notre côté, on s'est basés sur deux grandes sources : Yann Houry et Mickaël Bertrand qui utilisent l'IA dans le cadre de leurs cours. Ce qui nous permet d'expliquer le fonctionnement et les services que peut fournir l'IA en donnant des exemples concrets d'application en classe.* »

Amené à évoluer constamment en fonction des avancées technologiques, ce dossier interactif : « *Intelligence artificielle et Enseignement* » sera à l'avenir complété dans trois grandes thématiques.

« *Le souhait, c'est de continuer à développer cet outil en matière d'évaluation, pour nourrir davantage encore les réflexions qui entourent cette dimension de l'enseignement alors que l'IA est en plein essor, mais aussi en termes d'éthique (droits d'auteur, citations, sources) ou encore en termes d'utilisation de l'IA par rapport aux images, alors que pour le moment, on s'est essentiellement concentrés sur la génération de textes* », conclut Maxime Duquesnoy. ■



Le lien vers cet outil : <https://bit.ly/DossierInteractifIA>



Le lien vers le podcast sur ChatGPT et l'IA :
<https://bit.ly/lheuredefourchepodcast>



NOS Bons Plans DU MOIS



APPRENDRE À INTÉGRER LE POINT DE VUE DE L'AUTRE POUR MIEUX SE CONSTRUIRE SOI-MÊME

Avec cette troisième affiche de l'année scolaire intitulée : *«Changer de point de vue»*, la pastorale scolaire du SeGEC nous invite à aller à la rencontre de l'Autre, à nouer le dialogue et à nous ouvrir à d'autres façons de percevoir le monde. Au moment où certaines crispations identitaires se renforcent çà et là, l'école doit être - plus que jamais - un lieu privilégié pour le partage, l'échange d'idées et la confrontation de points de vue, parfois différents. Un grand principe qui fait d'ailleurs partie intégrante du projet éducatif de l'enseignement catholique, Mission de l'école chrétienne : *« le passage par le point de vue de l'autre est la condition de la construction de soi-même. [...] L'école catholique se conçoit donc comme un lieu de décentrement au service de la liberté »*. Mais comme il n'est pas toujours si simple de se décentrer, car cela implique de quitter sa zone de confort, la pastorale scolaire fournit, en lien avec cette affiche, quelques pistes d'animations adaptées aux différents niveaux d'enseignement.

Le lien vers l'affiche et les pistes d'animations proposées : <https://bit.ly/pastorale2324>



BÂTIMENTS SCOLAIRES : 200 MILLIONS D'EUROS POUR LE SUPÉRIEUR (ET SES INTERNATS) ET LA PROMOTION SOCIALE

Le deuxième volet du décret qui concerne le fameux milliard d'euros destiné à la rénovation des bâtiments scolaires se met en place. Après les 300 millions d'euros destinés à l'enseignement obligatoire, l'enseignement secondaire artistique à horaire réduit, aux centres PMS, internats et homes d'accueil, place à un 2^e appel à projets. Doté d'une enveloppe totale de 200 millions d'euros, ce second appel à projets concerne cette fois-ci l'enseignement supérieur (hors-université), la promotion sociale et les internats de l'enseignement supérieur. Lancé le 27 novembre dernier, il englobe à la fois des travaux de rénovation ainsi que de démolition/reconstruction. Dans la pratique, ces fonds disponibles serviront à subsidier entre 65 et 70% du budget nécessaire aux travaux. Si des conditions sont à respecter dans les candidatures, sachez surtout qu'elles devront être envoyées pour le 12 mars au plus tard.

Les infos complètes : <https://bit.ly/Circulaire9106> ou sur l'extranet du SeGEC : extranet.segec.be/contenu/pie



LES SCIENCES VOUS DONNENT RENDEZ-VOUS AU PRINTEMPS

Quand le printemps s'installe, les hirondelles reviennent, mais elles ne seront pas seules ! Parmi les premiers festivals, salons et expos en tous genres qui vont fleurir dès le retour du beau temps en 2024, figure le Printemps des Sciences. Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles, coordonnée par le réseau Sciences.be et organisée par les universités et les Hautes écoles (avec le soutien de La Première) et dont l'objectif consiste à permettre aux écoles comme au grand public de se faire une autre idée des sciences et technologies. Comment ? En leur proposant de partir directement à la rencontre de chercheurs(euses), étudiant(e)s, enseignant(e)s. Et le tout avec un triple mot d'ordre : *« Visitez ! Questionnez ! Expérimentez ! »*. Si le thème du Printemps des Sciences 2024 *« Terre rare »* a déjà été dévoilé, le programme est lui toujours en cours d'élaboration à l'heure d'écrire ces quelques lignes. Ne perdez toutefois pas de vue que les inscriptions scolaires seront ouvertes dès le 31 janvier à 14h00.

Le lien vers le Printemps des Sciences : <https://bit.ly/PrintempsDesSciences24>



LIRTUEL : VOTRE BIBLIOTHEQUE NUMERIQUE À DOMICILE

Si vous êtes amateur de lecture et que vous appréciez le confort de votre liseuse ou de votre écran, ne cherchez pas plus ! Lirtuel, la plateforme de prêt de livres numériques et audios des Bibliothèques Publiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles, est faite pour vous ! Cette bibliothèque virtuelle offre un accès illimité à un monde de connaissances et d'évasion, le tout depuis le confort de votre canapé. Depuis son inauguration en 2015, Lirtuel n'a cessé de se développer, proposant aujourd'hui près de 9000 titres pour satisfaire les lecteurs de tous âges et pour tous les goûts. Que vous soyez fan de romans captivants, de bandes dessinées intrigantes, de romans graphiques expressifs ou de documentaires éducatifs, Lirtuel a tout ce qu'il vous faut. Un guide de démarrage vous accompagne étape par étape pour plonger dans l'univers de Lirtuel. Que vous préfériez une liseuse ou que vous soyez plutôt adepte de la lecture sur tablette ou smartphone, Lirtuel a pensé à tout pour rendre votre expérience aussi fluide que possible.

Foncez sur : <https://www.lirtuel.be>



DOUTER EST NATUREL (ET SAIN) ! FAITES-LE AVEC MÉTHODE

Vous avez des doutes sur des informations que vous trouvez en ligne ou dans les médias traditionnels ? Vous ne savez pas si vous devez croire ce que vous lisez, voyez ou entendez ? Alors commencez à chercher ! C'est avec ce très bon conseil que Média Animation et Mediawijs proposent une campagne de sensibilisation sur la question du doute vis-à-vis des médias. Accessible via Jedoute.be, cette campagne vous fournit des outils pour douter avec méthode. Vous y trouverez des conseils pour effectuer une recherche efficace en ligne, savoir vers qui demander conseil ou à qui parler de vos doutes, prendre le temps de réfléchir par rapport aux informations trouvées ou encore apprendre à comparer les informations. L'objectif de cette campagne "Jedoute.be" est de renforcer les compétences des internautes et de les guider à travers l'abondance d'actualités, de (dés)information et d'opinions en ligne.

À mettre entre toutes les mains, des plus expérimentées aux plus jeunes. Le lien vers la campagne : <https://www.jedoute.be/>

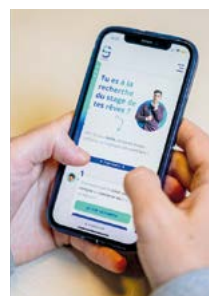


EXPLORATION LITTÉRAIRE AU QUÉBEC : UN TRÉSOR ÉDUCATIF À DÉCOUVRIR

L'enseignement de la littérature jeunesse ne connaît pas de frontières. Petit voyage Outre-Atlantique, au Québec pour vous partager une petite pépite ! Le blog « J'enseigne avec la littérature jeunesse » a été créé en 2014 par 4 enseignantes. Depuis sa création, l'équipe s'est agrandie et des milliers d'abonnés suivent et alimentent le blog. Un site qui promeut la littérature de jeunesse mais qui amène également les enseignants à partager leurs pratiques, leurs découvertes et leurs coups de cœur. De la maternelle au secondaire, vous trouverez des idées de livres, des interviews, des leçons, des fiches pédagogiques, des jeux, des formations et des balados (podcasts en québécois). Des activités à mener en classe pour travailler la lecture et aussi la décloisonner. Partez avec vos élèves à la découverte d'albums, romans en tous genres, mangas et abordez les thèmes qui vous intéressent. Un site qui fait repenser la lecture et la compréhension, réfléchir à nos pratiques et qui nous apprend à nous faire confiance, sans nous comparer aux autres enseignants que l'on voit partout sur la toile. Juste pour s'inspirer.

Un site incontournable à glisser dans ses favoris : <https://enseignerlitteraturejeunesse.com/>

ALTERNANCE : UN NOUVEL OUTIL POUR DÉNICHER LE STAGE IDÉAL !



Vos élèves sont à la recherche du stage de leurs rêves ? « Stage+, ta réussite autrement » pourrait bien les aider dans cette quête ! Lancée en juin 2023 par l'Office francophone de la Formation en alternance (OFFA), cette plateforme a pour vocation de mettre en lien les entreprises et les apprenants inscrits auprès d'un opérateur (dont les CEFA). L'atout de la plateforme ? Sa simplicité. Une fois un compte créé, chaque utilisateur aura accès à une liste de stages proposés par des entreprises agréées par les opérateurs. Et pour augmenter l'efficacité de la recherche, de nombreux filtres sont proposés (distance, secteurs, filières, métiers, bassins, engagement immédiat ou non). Ensuite, l'apprenant pourra soumettre sa candidature directement via la plateforme. Soit quelques clics seulement pour espérer dénicher un stage ! Un nouvel outil qui doit également permettre aux coachs sectoriels de monitorer plus facilement l'offre et la demande de formations en alternance pour les entreprises mais aussi prospecter de nouvelles entreprises ouvertes à accueillir des apprenants.

L'accès à la plateforme : <https://stageplus.be/fr>



L'APPEL À PROJETS PROPHÉTIQUES 2024 EST LANCÉ !

À l'initiative de l'Assemblée générale du SeGEC, un fonds de financement pour soutenir des projets prophétiques a été créé en 2015. Ce Fonds a pour vocation de soutenir des actions novatrices proposant un horizon d'espérance en référence au projet propre de l'enseignement catholique « *Mission de l'école chrétienne* ».

Pour être éligibles, ces projets doivent être en adéquation avec un ou plusieurs critères fondamentaux : leur ouverture au monde, la dimension symbolique de l'espérance chrétienne qu'ils revêtent, leur capacité à « *reconfigurer* » le futur, à promouvoir la coopération au développement, à encourager la justice ou encore la rencontre de l'autre.

Les candidatures pour l'appel à projets prophétiques 2024 doivent être transmises à la direction du Service d'étude (etienne.descamps@segec.be) pour le 29 février 2024.

Concrètement, les initiatives en cohérence avec un ou plusieurs de ces critères seront soumises à un comité d'audition qui en examinera la recevabilité.

Le formulaire de candidature et les infos pratiques sont disponibles à l'adresse service.etude@segec.be.

Partez en mission avec Les As de la Jungle

Après avoir fait près de 500.000 entrées en France, l'exposition « *Les As de la Jungle* » débarque au Phare d'Andenne jusqu'au 31 mai 2024. Créée par le Muséum des sciences naturelles de Toulouse et TAT Productions (un studio d'animations), l'expo propose aux 6-12 ans de partir en mission avec leurs héros préférés (issus de la série d'animation « *Les As de la Jungle* ») tout en les sensibilisant à la protection des écosystèmes, de la biodiversité et de l'environnement des forêts tropicales humides. D'une durée d'une heure, la visite peut, en outre, être complétée par un atelier au choix réservé aux écoles. Les infos complètes : bit.ly/AsJungleExpo

La nature reprend ses droits au château de Seneffe

Jusqu'au 1^{er} septembre 2024, promenez-vous autrement au château de Seneffe au travers de l'exposition « *Think nature Monsieur Plant* ». La nature envahit les murs du château, le sol et le plafond. Les œuvres végétales, éphémères et uniques de Christophe Guinet alias Monsieur Plant se mêlent et se fondent aux collections du château : statues, objets, peintures. Le tout donne une ambiance poétique et bucolique. Histoire de réfléchir à notre rapport à la nature et revenir à l'essentiel, le temps d'une exposition. Plus d'infos : bit.ly/ThinkNature_ChateauSeneffe

Giants, une grande occasion de se sentir tout petit

On ne compte plus les expositions, les films, les livres et autres sur les dinosaures. Mais connaissez-vous les espèces qui se sont développées après l'extinction des célèbres T-Rex et autres raptors ? Il y a fort à parier que non. Et pourtant, certains petits animaux se sont alors développés pour atteindre des tailles parfois gigantesques. Ces géants du passé, l'expo Giants vous les présente à travers six représentations animales à taille réelle et 5 squelettes ! Une expo qui se tiendra au musée des sciences naturelles de Bruxelles jusqu'au 25 août 2024. Toutes les infos : bit.ly/GiantsExpo

Découvrez le potentiel, souvent méconnu, des métiers de l'industrie

Endroit unique pour découvrir, échanger et s'inspirer autour des métiers de l'industrie, le salon des métiers de l'industrie rassemble près de 80 exposants et met en lumière les filières industrielles à fort potentiel ainsi que les filières de formation qui mènent à ces métiers. Opportunité unique d'explorer les innombrables possibilités, souvent méconnues, qu'offrent les métiers de l'industrie, l'édition 2024 du salon se tiendra les 11 (professionnels) et 12 (grand public) avril 2024 à La Fabrik à Herstal. Les infos complètes : sams-salon.be/fr/

Wikifin Promeut l'Éducation Financière

La Semaine de l'Argent, organisée du 18 au 24 mars 2024 par Wikifin et la FSMA (l'Autorité des services et marchés financiers), encourage l'éducation financière en offrant des activités aux écoles primaires et secondaires. Les enseignants du primaire utilisent des jeux éducatifs ludiques, avec pour les 5^e et 6^e un journal interactif. Les classes du secondaire peuvent gagner jusqu'à 500 euros avec le Wikifin Quiz en ligne. Le Wikifin School Challenge invite les classes du troisième degré à créer des vidéos pour remporter une visite VIP du Wikifin Lab (centre d'éducation financière interactif et digital). Plus d'infos et inscriptions : bit.ly/Wikifin_SemaineArgent

BeGlobal : laboratoire pour une Éducation à la Citoyenneté Mondiale (ECM)

Auparavant connu sous le nom d' « *Annoncer la couleur* » et affilié à Enabel (l'agence belge pour le développement), BeGlobal offre une mine de ressources pédagogiques organisées par thème et par tranche d'âge. Dossiers pédagogiques, sites éducatifs, expositions itinérantes, ... allant des tout-petits aux adultes. En collaboration avec 5 centres de prêts en Fédération Wallonie-Bruxelles, BeGlobal facilite l'accès des enseignants à de riches ressources. Découvrez les activités pour enrichir vos connaissances en ECM et élargir votre réseau : bit.ly/BeGlobal_ECM



Ne manquez pas les épisodes du podcast du SeGEC

L'HEURE DE FOURCHE

- 1** Bâtiments scolaires : tout savoir sur le PIE et les panneaux photovoltaïques 
- 2** Les dossiers brûlants de la rentrée & décryptage du droit à la déconnexion dans l'enseignement 
- 3** Une piste pour lutter contre la pénurie d'enseignants & changer l'éducation avec ChatGPT 
- 4** Briser les tabous sur la précarité menstruelle & au-delà des clichés sur l'EVRAS 
- 5** Harcèlement scolaire, tous concernés ! Des pistes pour agir. Avec Bruno Humbeeck 
- 6** Plongée au cœur de la formation numérique 
- 7** Aborder les faits d'actualité en classe & (re)découvrir l'enseignement de promotion sociale 
- 8** Quand la passion de la lecture et le développement durable rencontrent l'enseignement 

Rendez-vous sur



Comment naissent les valeurs

MARIE-EVE CARTON-DELCOURT

Vingt-sept ans après une première parution en allemand, *"Comment naissent les valeurs"* vient d'être édité en français et a été, pour l'occasion, agrémenté d'une seconde préface de la plume de l'auteur.

Cet effort de traduction quelque peu tardif témoigne d'un intérêt timide, mais croissant, de la sphère francophone pour ce philosophe et sociologue allemand. En Allemagne et outre-Atlantique, Joas est pourtant déjà un penseur incontournable pour la richesse de son œuvre. D'abord concentré sur le pragmatisme américain dont il puise sa théorie sur l'intrinsèque relation entre action et idée, Joas explore dans un second temps l'histoire de la morale et son émergence lors du 1^{er} millénaire avant l'ère chrétienne (la période axiale). La monographie dont il est question ici est, rétrospectivement et selon l'auteur, un ouvrage charnière dans cette évolution heuristique.

Tout en explorant la genèse de la pensée morale, c'est naturellement que Joas se penche sur le concept de valeurs et leur avènement en société. Dans *"Comment naissent les valeurs"*, il s'agit précisément de comprendre de quelle expérience vient le sentiment paradoxal d'un attachement aux valeurs, qui ne permet aucun choix, tout en étant vécu comme un résultat de l'exercice de sa libre volonté.

Selon l'auteur, l'attachement aux valeurs ne se doit qu'aux expériences de la formation de soi et de l'auto-transcendance. C'est une réponse esquissée par les philosophes depuis la fin du XIX^e siècle mais qui, jusqu'alors, n'avait pas encore été consignée en une rédaction monolithique. Le travail de Joas a donc consisté à faire mémoire à tous les philosophes et sociologues des valeurs dont il a consigné les contributions chapitre par chapitre comme l'on pave un sentier pierre après pierre. En cours de chemin, le promeneur-lecteur croise la route de Nietzsche, Durkheim, Taylor et bien d'autres.

Joas cite, compare, complète, s'inspire, contredit, nuance ces théoriciens des valeurs pour affirmer que les expériences de vie forgent notre identité au cœur de laquelle se logent nos valeurs et l'attachement à celles-ci. Ces expériences sont particulièrement constitutives parce qu'elles relèvent de deux mécanismes : l'auto-transcendance,

qui permet d'aller au-delà de soi pour intellectualiser les expériences et les surmonter et l'auto-attachement qui modifie la perception de notre identité.

Il puise, en outre, dans les expériences religieuses et particulièrement la foi, pour illustrer ce propos car la foi transcende les frontières du moi sans l'annihiler : *"de la prière à l'amour, de l'ébranlement par l'autre dans la pitié à la fusion avec la nature"*.

L'auteur clôture son ouvrage sur la relation entre valeur et norme, une extension de l'ambivalence de l'individu humain, de la tension entre libéralisme et collectivisme qui parcourt nos sociétés. À ce sujet, Jean De Munck, lui aussi philosophe et sociologue, a pu s'exprimer dans une allocution originale, en 2016, lors d'une Université d'été organisée par le SeGEC. Les curieux seront pleinement comblés puisque le contenu de cette riche contribution se (re) découvre en asynchrone en ligne. ■



©pch.vector

Retrouvez la transcription de la conférence de Jean De Munck
<https://bit.ly/UDT2016-JDM>



Hans Joas,
Comment naissent les valeurs,
 Calmann-Lévy, Paris, 2023.

